

**CD événement, annonce.
« Bezaubert », Les 7 derniers
Lieder de Richard Strauss –
Hommage pour le 150ème
anniversaire de la naissance
de Hermann Hesse – Diana
Schnürpel, soprano, Staffan
Liljas (baryton-basse),
Symphoniker Hamburg,
Sebastian Lang-Lessing (1 cd)**

Le compositeur Berlinoise Oliver Gruhn
questionne le dernier cycle orchestral et
vocal de Richard Strauss (« *Vier letzte
Lieder* »), un corpus envoûtant et
crépusculaire bâti, pour les 3 premiers
lieder, à partir des poèmes de Hermann
Hesse (« *Frühling* / Printemps », «
September / Septembre », « *Beim
Schlafengehen* / L'heure du sommeil ». En
réalité un montage fabriqué de toute
pièce par l'éditeur Eugen Roth. On sait à

présent que les « 4 derniers lieder » ne sont pas 4 mais 5, depuis la redécouverte tardive du véritable dernier lied composé par Strauss en 1948, soit 1 an avant la mort de l'auteur en 1949 à 85 ans : « *Malven* » / Les Mauves.

Les 7 derniers lieder de Strauss un nouveau cycle redécouvert, rétabli, homogène



OLIVER GRUHN va même plus loin : il réorganise l'enchaînement des lieder et propose un nouvel ordre poétique... en ajoutant 3 autres lieder : « *Ruhe, meine Seele* », « *Nacht* » dont il complète l'orchestration, enfin, conclusion du nouveau cycle en 7 stations, « *Malven* » déjà cité. L'intégration dans cet ordre est justifié par les sources : après

l'achèvement de « *Im Abendrot* », Richard Strauss a d'abord orchestré « *Ruhe, meine Seele* », avant de poursuivre avec « *Frühling* » et « *Beim Schlafengehen* ». En parallèle, il esquisse « *Nacht* », mélodie parvenue en fragments. La composition de *September* a suivi, et enfin en 1948 Strauss

écrivit « *Malven* » la dernière mélodie avérée.

Pour Oliver Gruhn, il ne s'agit pas uniquement de recomposer l'ordre des derniers lieder mis en musique par Strauss avant de mourir ; il s'agit surtout de rétablir la juste chronologie des dernières poèmes mis en musique par Strauss, et d'en déduire ainsi une nouvelle signification poétique. C'est aussi un vrai défi sur le plan orchestral, chacune des 7 séquences devant s'unir dans une nouvelle totalité cohérente que renforce aussi l'orchestration complète qu'il propose pour « *Nacht* ».

L'apport ne manque pas d'arguments comme de séduction ; et le nouveau cycle permet de mesurer désormais la puissance poétique du dernier Strauss, particulièrement inspiré par les textes tout autant denses et riches d'**Hermann Hesse (1877 – 1962)** : leur essence panthéiste, initiatique, profondément nourri d'un humanisme spirituel. L'ensemble vient à propos célébrer le 150ème anniversaire du poète allemand, Prix Nobel de littérature en 1946. Enregistrement **CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.



nouvelle succession des **7 derniers lieder de Richard Strauss**
proposée par **Oliver Gruhn** :

1. Im Abendrot
2. Ruhe, meine Seele
3. Frühling

4. Beim Schlafengehen

5. Nacht

6. September

7. Malven

VIDÉO : « NACHT » le dernier lied de Richard STRAUSS,
orchestré par Oliver GRUHN

Diana Schnürpel chante « *Nacht* », complété par **Oliver Gruhn**

NACHT – Richard Strauss (AV303) d'après un poème de Hermann
Hesse – complété par Oliver Gruhn / Diana Schnürpel – Sopran,
Symphoniker Hamburg, Sebastian Lang-Lessing, direction /
Oliver Gruhn, compositeur

PLUS D'INFOS :

<https://www.olivergruhn.de/>

<https://www.olivergruhn.de/booklet-bezaubert?lang=en>

Achetez le cd BEZAUBERT / Oliver GRUHN / Richard STRAUSS /
Hermann HESSE – sur AMAZON :

<https://www.amazon.de/dp/B0FSQ83VLJ>

critique

[CRITIQUE CD événement. « Bezaubert » / Richard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing \(1 cd – sept 2024\)](#)

**CD opéra baroque, annonce.
Jean-Baptiste Lully
(1632-1687) : ATYS (1676).
Vidal, Piau, Christoyannis,
Gens... Pages et Chantres du
CMBV, Les Ambassadeurs – La
Grande Écurie CMBV (3 cd
Alpha – mars 2024)**

À l'occasion des 350 ans de la création

d'Atys de Jean-Baptiste Lully à Saint-Germain-en-Laye devant Louis XIV (10 janvier 1676), le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) ressuscite l'opéra du Roi, Atys, dans un regard « résolument neuf », produisant une proposition sonore particulièrement documentée pour réaliser la tension tragique et glaçante du sujet inspiré d'Ovide. Ici le geste interprétatif prolonge un préalable de recherche très fouillé qui s'appuie entre autres, sur une analyse du livret original de 1676...



Porté par les équipes musicales et scientifiques du CMBV, le présent enregistrement discographique concentre les apports de l'institution versaillaise pour notre connaissance de l'opéra baroque lullyste. Il propose précisément un nouveau regard, très documenté, concernant l'effectif (cordes, vents, percussions,...), la répartition (petit et grand

chœur), la disposition de l'orchestre et des chœurs ; le style du chant (déclamation), le fonctionnement du petit et du grand chœur pendant la représentation...

Le choix des solistes entend ressusciter les caractéristiques

des chanteurs de la création (1676), – dont sont connues beaucoup de leurs particularités vocales et théâtrales. Le plateau réunit ainsi en mars 2024 : entre autres, **Mathias Vidal, Véronique Gens, Sandrine Piau et Tassis Christoyannis, les Pages et les Chantres du CMBV, Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie**, instrumentistes experts de ce répertoire...

Autant de précautions scientifiques et artistiques ne doit pas au final, freiner la justesse et la naturel des chanteurs et des instrumentistes. Qu'en est-il sur ce point ? Réponse dans notre critique complète à venir sur classiquenews.com

CD opéra baroque, annonce. Jean-Baptiste Lully (1632-1687) : ATYS (1676). Vidal, Piau, Christoyannis, Gens... Pages et Chantres du CMBV, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie CMBV (3 cd Alpha – mars 2024)

Avec Mathias Vidal • Véronique Gens • Sandrine Piau • Tassis Christoyannis • Hasnaa Bennani • Éléonore Pancrazi • Adrien Fournaison • David Witczak • Antonin Rondepierre • Virginie Thomas • Marine Lafdal-Franc • Reinoud Van Mechelen • François-Olivier Jean • Constance Palin • Madeleine Prunel • Carlos Rafael Porto • Marie Baron • Henri De Montalembert • Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (Fabien Armengaud, direction artistique) • Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie



**PLUS D'INFOS sur le site Outhere music :
<https://outhere-music.com/fr/albums/lully-atys>**

**CD événement, annonce. Edmond
DÉDÉ : Morgiane ou le Sultan
d'Ispahan. Opera Lafayette
Orchestra et OperaCréole
Ensemble / Patrick Dupre
Quigley, direction
(recréation mondiale, 2024 –
2 cd Delos)**

**L'éditeur Delos, l'Opera Lafayette
Orchestra et l'OperaCréole Ensemble
réalise ce premier enregistrement mondial
du plus ancien opéra complet composé par
un Afro-Américain. Plus d'un siècle après
avoir été achevé, l'opéra *Morgiane*
d'Edmond Dédé ressuscite ainsi ; la
recréation est rendue possible grâce**

entre autres, à l'engagement de Giovanna Joseph (fondatrice d'OperaCréole), du chef d'orchestre Patrick Dupre Quigley...

Né en Nouvelle-Orléans en 1827, le compositeur Dédé s'échappa d'une situation semblable à l'apartheid, qui était le lot des hommes libres de couleurs dans le sud des États-Unis ; il réussit à quitter le continent américain pour bâtir sa carrière en France qu'il rejoint en 1855. L'artiste créateur en retire un nouveau métier, un enrichissement de son art et de sa créativité : l'opéra Morgiane en témoigne ; la partition dévoile la synthèse d'influences croisées, fusionnant les styles américain et français, « noir et blanc, puissant et marginalisé ».

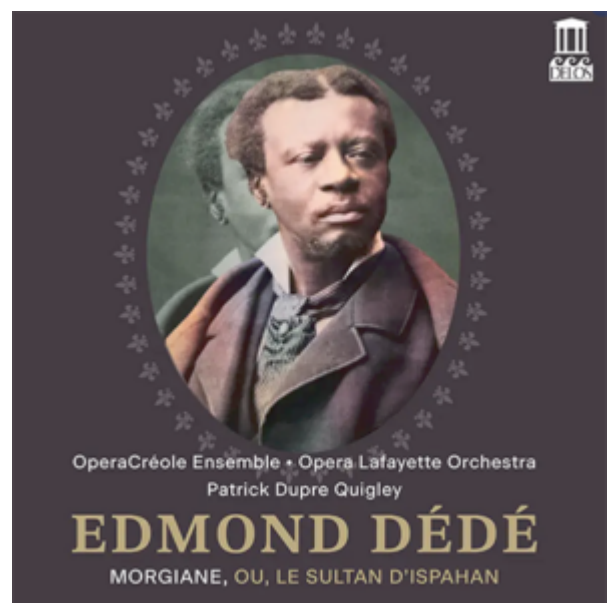
Après avoir été recréé sur le territoire américain (dont New York ou Washington...) en 2024, l'opéra de Dédé, achevé en 1887, est enfin accessible en Europe grâce à cet enregistrement. L'Opera Lafayette, à l'instinct défricheur exemplaire, s'associe ici avec OperaCréole, basé à la Nouvelle-Orléans ; ainsi se concrétise la réalisation qui rend honneur à l'invention du compositeur afro-américain oublié : Dédé. Son ouvrage créé en France en 1887, est bien le plus ancien opéra connu composé par un noir américain. Il était temps ! Considérée comme perdue, la partition a été redécouverte en 2011 (à la bibliothèque Houghton de l'université de Harvard). Patrick Dupre Quigley, directeur musical de l'Opéra Lafayette en a déduit le matériel musical pour la série de représentations puis l'enregistrement.

Le librettiste Louis Brunet, (inspiré du conte arabe Ali Baba et les quarante voleurs), situe l'action en Perse. Amine, va se marier avec Ali, mais Beher, le serviteur de Kourouschah,

le sultan d'Ispahan, l'enlève... pour l'épouser. Les parents d'Amine, Morgiane et Hagi Hassan, la suivent à Ispahan avec Ali. Le Sultan cesse toute démarche quand il comprend que Morgiane est son... ex-femme et Amine, sa propre fille.

Dédé respecte le genre opéra-comique (et ses rebondissements abracadabrantésques) ; il ménage des séquences séduisantes voire charmantes. La vivacité porte toute la partition qui sait exprimer un orientalisme habile sans poncifs, malgré une intrigue déjà vue et écoutée. Dédé voit l'orchestre en grand (vrai argument de l'ouvrage)... avec en particulier un renfort des cuivres (2 trompettes, 4 cors, 3 trombones sans omettre un ophicléïde) et des percussions en nombre, en particulier quand il s'agit d'enrichir la caractérisation des scènes pittoresques et « couleur locale » (comme la scène du marché de l'acte II).

CD événement, annonce. Edmond DÉDÉ : Morgiane (1887), avec
OperaCréole Ensemble, Opera
Lafayette Orchestra, Patrick
Dupre Quigley, Givonna Joseph,
Nicole Cabell, Chauncey Packer,
Joshua Conyers, Mary Elizabeth
Williams, Jonathan Woody, Kenneth
Kellogg – 2 cd – Delos –
Prochaine critique complète sur
classiquenews.com



PLUS D'INFOS sur le site d'Outhere :
<https://outhere-music.com/fr/albums/edmond-dede-morgiane-ou-le>

**LIVRE événement, annonce.
Éric-Emmanuel SCHMITT : »
Juste après dieu, il y a papa
» (Album Michel). La
relation entre Mozart et son
père Leopold éclairée par un
mozartien inspiré**

L'auteur Éric-Emmanuel SCHMITT connaît d'autant mieux Mozart, sa vie, son œuvre, la puissance de sa musique, sa sincérité comme sa justesse, qu'il a précédemment écrit « *Ma vie avec Mozart* » (même éditeur, 2005). Tout est dit. 20 ans ont passé et sa flamme mozartienne est inchangée. Avec finesse et humour,

l'écrivain évoque le quotidien de la famille Mozart au complet : la mère qui a terriblement souffert de la mort de ses nouveaux nés (sur 7, seuls 2 ont survécu : Wolfgang et Nannerl) qui ne supporte plus sa prison domestique ; le père violoniste assidu, forcené du travail et de la discipline... ; la sœur Nannerl, complice, témoin affectueuse,...

Léopold / Wolfgang

Le père, le fils et la Sainte Musique...

Sans omettre évidemment tel un joyau miraculeux, le génie de leur garçon Wolfgang, dont la vitalité et la pertinence créative chaque jour s'expriment avec une force croissante... La narration suit les décennies qui font passer l'aventure familiale, en particulier filiale, dans la relation père / fils, de l'enfant Wolfgang à l'homme Mozart, lui-même époux de Constance et père du jeune Karl... EE Schmitt analyse ce que Leopold le père a transmis au fils : la quête de l'excellence jusqu'à sacrifier le fils, ou l'expression d'un amour infini dont la musique est l'aliment en partage, ce feu qui embrase tout...

A travers une écriture vivante et très précise, le profil du fils Wolfgang, celui du père Leopold s'éclairent dans plusieurs tableaux et situations détaillées, fourmillantes... probablement fruits délectables d'une recherche documentaire particulièrement fouillée.

Présentation de l'éditeur

« Papa ! », le plus beau mot du monde, celui qui naguère suffisait à effacer tous les tracas.

Le petit Wolfgang adore son père, Léopold Mozart, son guide, son modèle, son dieu vivant. Mais vient le temps où l'enfant prodige s'élève plus haut que le maître, et l'admiration se mue en dédain. L'un rompt, s'émancipe, grisé de passions nouvelles ; l'autre souffre, se résigne, cède sa place, contraint d'inventer des liens différents. Un drame silencieux qui, peut-être bien, s'immisce dans toute relation entre père et fils...

Avec la grâce du compositeur, Éric-Emmanuel Schmitt fait vibrer le plus déchirant des chants, celui de l'amour filial et paternel quand il est nourri d'un attachement aussi tendre que maladroit, celui de deux êtres que la vie sépare mais que la musique ne cessera jamais de réunir.

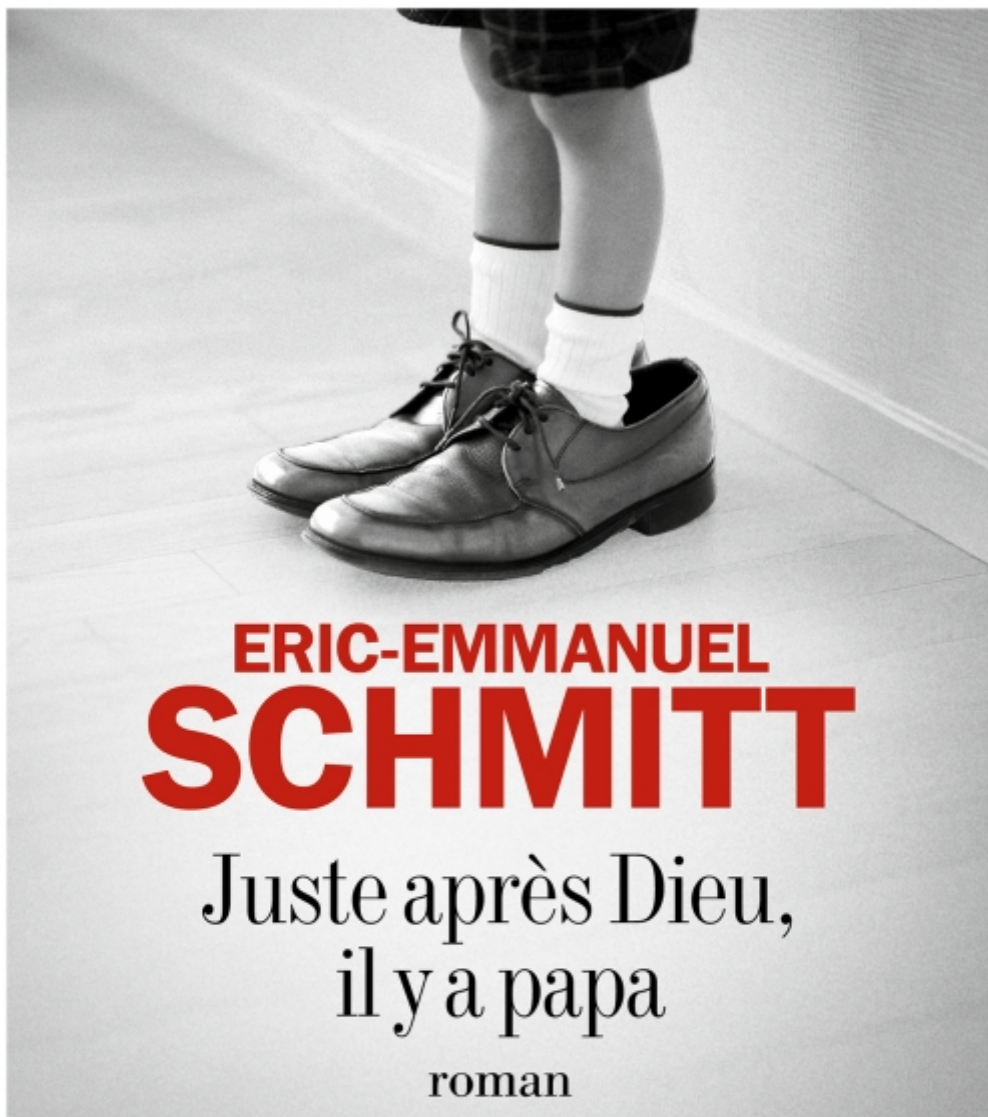
LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : *Juste après dieu, il y a papa* (Album Michel). – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Albin Michel

: <https://www.albin-michel.fr/juste-apres-dieu-il-y-a-papa-9782226488589#event-78435>

Parution : 26 février 2026 – 19,90 € – 205.00 mm x 140.00 mm – 208 pages – EAN :

9782226488589 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM





ERIC-EMMANUEL
SCHMITT

Juste après Dieu,
il y a papa

roman

Mozart, père et fils

■
Albin Michel

**Coffret CD événement,
annonce. Berliner
Philharmoniker / Kirill
Petrenko (direction).
Stephan, Schmidt,
Tchaïkovsky, Beethoven (4
sacd, 2012 – 2019 / Berliner
Philharmoniker records)**

**Juin 2015 : Kirill Petrenko est élu
« nouveau chef d'orchestre » des Berliner
Philharmoniker ; il a
pris ses fonctions en
2019. Le coffret
présente quelques uns
des enregistrements
majeurs de cette
séquence préalable,
celle des débuts**



**d'une complicité à construire , « entrée
en matière » aux apports déjà
significatifs. Les enregistrements
remontent aux années 2012 à 2019 ; ils
couvrent donc la période des premières
rencontres et collaborations, avant et
après la nomination du maestro sur le
podium berlinois.**

Ainsi les 4 compositeurs à l'affiche, les interprétations d'œuvres de **Beethoven, Tchaïkovski, Franz Schmidt et Rudi Stephan** révèlent non seulement les premières directions de la collaboration amorcée, dont un sens de l'engagement et de la complicité, manifeste.



Le

coffret événement se présent tel un « *instantané musical de la première collaboration entre le Berliner Philharmoniker et moi-même, et en même temps l'étincelle initiale de notre association* », ainsi que le précise Kirill Petrenko dans la préface de l'édition.

3 volets du répertoire semblent s'affirmer dans les choix artistiques futurs. D'abord la musique russe, avec laquelle Kirill Petrenko a grandi (Symphonies n°5 et 6 de Tchaïkovsky). Leur lecture confirme une passion partagée qui interroge jusqu'à la puissance de ces œuvres, sans écarter leurs détails et leurs nuances.

Kirill Petrenko s'intéresse tout autant aux compositeurs injustement oubliés. Paraissent dans ce sens, deux compositeurs à la frontière entre le romantisme tardif et le modernisme : **Rudi Stephan** et **Franz Schmidt**. La Symphonie n°4 de ce dernier se révèle ici : musique pleine de sonorité et de douleur dont le chef exprime les vertiges intérieurs les plus enfouis. Et puis – comme pierre angulaire du partenariat – il y a le classicisme germano-autrichien et le romantisme.

Axe crucial (depuis Karajan), la place de **Ludwig van Beethoven**, présent dès les premières saisons du chef russe : en ouverture des saisons 2018/19 et 2019/20, les **Symphonies n°7 puis n°9** ont été respectivement mises en avant. Les deux performances sont également documentées ici. La Neuvième de Beethoven a également marqué le début du mandat de **Kirill Petrenko** en tant que chef d'orchestre principal. La performance n'était pas seulement une déclaration programmatique, ... elle révélait encore une fois la qualité interprétative de ce partenariat tant les affinités avec le bouillonnement beethovénien s'affirme avec naturel et ampleur (somptueuses respirations). Il est vrai que Petrenko a désormais argumenté la qualité de son Beethoven : énergie souterraine conçue comme un bouillonnement viscéral mais aussi impérieuse vitalité construite dans les nerfs et les muscles.



Les enregistrements figurent sur 4 SACD (qui peuvent être lus sur n'importe quel lecteur de CD ou SACD en qualité audio haute résolution et avec un son surround). Confort auditif optimal. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

track listing

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Ludwig van Beethoven

Symphony No. 7 in A major op. 92

Symphony No. 9 in D minor, op. 125

with final Chorus "Ode to Joy" for four solo voices,
chorus and large orchestra

Peter Ilyich Tchaikovsky

Symphony No. 5 in E minor op. 64

Symphony No. 6 in B minor op. 74 "Pathétique"

□□Franz Schmidt

Symphony No. 4 in C major

Rudi Stephan

Music for Orchestra□□Bonus

bonus

Kirill Petrenko in conversation (49 min)

PLUS D'INFOS :

<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html>

BERLINER PHILHARMONIKER
KIRILL PETRENKO

BEETHOVEN
TCHAIKOVSKY
SCHMIDT
STEPHAN



CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano. « Prime donne » : Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta (direction) – 1 CD CVS Château de Versailles Spectacles

Vénitienne viscéralement... agile et nuancée, dans la fureur martiale ou dans la tendresse voluptueuse et mystique, la cantatrice Marina Viotti excelle dans ce programme hautement dramatique mais aussi habité par une profonde ferveur. Le programme souligne l'activité des grands compositeurs actifs à Venise : la dévotion raffinée de Porpora ; le tempérament théâtral voire sauvage et

barbare de Vivaldi. Rien ne résiste en réalité à l'énergie volubile et agile de la mezzo-soprano qui signe ici l'un de ses meilleurs cd récents ; d'autant plus expressif et juste que la soliste est accompagnée par les excellents musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles...

Les *Ospedali* de Venise, institutions sociales et culturelles, ont attiré les plus grands compositeurs, heureux d'en diriger les élèves musiciennes : Pollaro, Galuppi, Hasse, Jommelli sans omettre Cimarosa et surtout Vivaldi.

Le Napolitain Porpora marqua de son empreinte la Città : il livra quantité de musique sacrée aux principaux Ospedale de Venise : Incurabili, Pietà, Derelitti. Le maître des castrats Farinelli et Caffarelli (et de Haydn) cisèle un art personnel de la ferveur individuelle, dont témoigne ici son **Salve Regina**, antienne de 1730, – en fa majeur, composée spécialement pour la contralto dite La Zabetta dont le timbre et l'agilité rappelaient la virtuosité du célèbre violoniste Somis (selon le témoignage de Charles de Brosse en 1739). Marina Viotti relève les défis multiples d'une partition très élégante et raffinée qui croise habilement agilité et expressivité, éloquence et poésie : longues phrases obligées exprimant la profondeur et l'autorité d'une ferveur sereine, d'une plénitude impériale, ce dès la première séquence, la plus développée : « Salve Regina », entre douceur et espérance... L'élégance comme enivrée de Porpora se déploie grâce au timbre onctueux et expressif de la mezzo dans les parties les plus contemplatives, comme suspendues, telles le lacrymal et très retenu « Ad te suspiramus » (III) ou le

tendre et compassionnel « Illos tuos » (V) ... La chair du timbre vocal exprime avec finesse les vertiges du croyant, touché par la Mère et son Fils miséricordieux.

Giovanni Porta, élève du maître de la Pietà avant Vivaldi, Gasparini, s'impose lui aussi à Venise, comme maître de chœur à ... la Pietà (1726). Passé à Munich en 1737, il poursuit sa coopération avec la Pietà, comme en témoigne **le motet « *Volate gentes* »**, nettement influencé par son style comme compositeur d'opéras particulièrement prolifique : ainsi les cadences semblant improvisées dès l'aria inaugural. L'exultation, le sentiment de joie – celle d'une amoureuse qui s'impatiente à l'idée de retrouver son bien-aimé sont partagés par l'orchestre et la soliste, très à l'aise dans une partie de pure colorature, lumineuse et heureuse.

Aucun compositeur ne résume mieux l'éclat et le prestige musical vénitien que **Vivaldi** (1678-1741), formé par son père au violon, prêtre en 1703, collaborateur pendant presque 40 ans au sein de la Pietà (1703-1740) où il fut professeur de violon, maître des concerts de musique instrumentale, tout en menant une carrière spectaculaire comme compositeur d'opéras au Teatro San Angelo (1705-1740)...

Pour la Pietà, le Pietre Rosso compose le ***Concerto pour violon en si mineur RV 387*** dédié à la violoniste virtuose Anna Maria, fille du chœur de l'institution et qui jouait le violon, le hautbois, le violoncelle, le luth... suscitant pendant 50 ans, l'admiration unanime des mélomanes venus à Venise. Jouant aussi bien Vivaldi que Tartini, Martinelli..., Anna Maria éblouit particulièrement au violon comme l'atteste l'écriture du RV 387, en particulier dans la vocalità du mouvement central (Largo, lequel cite même l'air « Vedro con mio diletto » d'Il Giustino, créé à Rome en 1724). Les cordes de l'Orchestre de l'Opéra Royal excellent en particulier dans l'expressivité mordante (pizzicati) comme la tendresse (violon solo), grâce à la direction très fine et nuancée du violoniste et chef Andrés Gabetta.

Outre l'œuvre du compositeur de musique concertante, le cd éclaire aussi le génie du Vivaldi, triomphateur à l'opéra et dans le style vocal. Ainsi les **2 cantates RV 635 et 636**, conçues comme préludes au Dixit Dominus (cf. le texte de la dernière aria du RV 636 qui cite le Dixit)... L'agilité vocale, la présence et le relief du texte constamment préservé souligne le tempérament irréprochable de Marina Viotti, en particulier dans l'évocation du cheminement de Marie « étoile du monde » dans le premier air de la RV635.

Pour la Pietà, Vivaldi conçoit l'un de ses oratorios les plus brillants et dramatiques, **Judith Triumphans** (RV 644, 1716) – le seul qui nous soit parvenu intégralement, « Judith triomphante », incarnation de Venise elle-même, victorieuse et souveraine... Marina Viotti chante deux airs de Vagaus, le serviteur d'Holopherne que la jeune Judith décapitera pour sauver son propre peuple : le serein et séducteur « **O servi volage** » / Ô servants, volez... ; surtout en ouverture, le furieux (avec accents coloratoures) : « **Armatae face et angibus** » / Armées de vos torches... véritable feu d'artifice impétueux, suscitant le déchainement des forces haineuses : abattage, accents bien placés, texte sauvagement articulé, intensité et finesse du style... rien ne manque à la cantatrice dans ce premier air impérieux et radical. Pour exprimer la richesse psychologique du personnage en situation, Vivaldi colore et varie son orchestration, recourant certes aux cordes mais aussi au vents et aux bois (hautbois et clarinettes, trompettes et chalumeaux...). Un festival de couleurs qui inspire les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal dont l'activité, souple et nerveuse, séduit du début à la fin de ce programme très homogène.



CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano : *Prime donne* / Vivaldi, Porpora, Porta.
Orchestre de l'Opéra Royal,
Andrès Gabetta (direction) – 1
cd [CVS Château de Versailles Spectacle](#) – enregistré en oct et
nov 2024 à la Chapelle Royale de
Versailles – CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025



PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /
collection de cd :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

Page dédiée au CD Marina Viotti, Prime donne :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4389/cvs157_cd_prime_donne

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Juditha triumphans, RV 644 · Concerto pour violon en si mineur,
RV 387 · Ascende laeta, RV 635 · Cantata in prato, ride in monte, RV 636

NICOLA PORPORA (1686-1768)

Salve Regina en fa majeur

GIOVANNI PORTA (1675-1755)

Motet Volate Gentes

MARINA VIOTTI : PRIME DONNE

Orchestre de l'Opéra Royal
Andrés Gabetta, direction

**CRITIQUE CD, opéra,
événement. VERDI : Simon
Boccanegra (version 1881).
Ludovic Tézier, Marina
Rebeka, Francesco Meli,
Michele Pertusi, Andrea
Pellegrini... Chœur et Orchestre
du Teatro San Carlo di Napoli
– Daniele Spotti, direction
(2 cd PRIMA classic – oct
2024)**

Le présent enregistrement est d'autant plus intéressant qu'il réalise la version finale de *Simon Boccanegra*, celle de 1881 qui profite du travail de Boito en concertation avec Verdi : une mise en cohérence qui s'annonce efficace intégrant désormais les sauts chronologiques surprenant propres au drame du Doge de Gênes, élu malgré lui révélant la stature admirable d'un politique vertueux, aux valeurs morales et humaines proches de l'humanisme et de la fraternité verdiens.

Critique cd par Alban DEAGS © classiquenews

25 ans séparent ainsi le prologue du début de l'acte I ; acte primordial qui expose les protagonistes en particulier le père dont lui est volé sa propre fille [Amelia]... qu'il retrouve contre toute attente dans l'action proprement dite des actes suivants. Le label **Prima Classic**, co-fondé par la soprano **Marina Rebeka** en 2018, et qui chante ici Amelia, a fixé les représentations du Teatro San Carlo de Naples en octobre 2024.

Au San Carlo de Naples, octobre 2024

Le bouleversant Boccanegra de Ludovic Tézier

L'argument de poids demeure **l'excellent Ludovic Tézier dans le rôle de Simon Boccanegra**, un rôle qu'il chante et incarne sur la scène depuis presque 10 ans et dont il exprime les justes nuances, la progression psychologique saisissante, celle d'un homme traversé par des épreuves fondatrices qui l'expose au pouvoir, à l'amour, celui de sa fille qu'il croyait avoir perdu ; la relation père et fille, ailleurs si présente chez Verdi (Gilda / Rigoletto, Germont père / Violetta,...) structure le drame, humanisant surtout une figure du pouvoir rattrapé par sa propre tragédie personnelle et familiale...

À Naples, le baryton français – remarquable baryton verdien, – comme Piero Cappuccilli ou Thomas Hampson (autres Boccanegra d'exception) éblouit par son économie, son intensité, les nuances de sa ligne vocale (remarquable legato), le sens des phrasés naturels qui restitue dans le chant, la vibration du théâtre le plus franc et le plus direct. Consumé par un lent poison distillé par son ennemi caché, le Doge de Gênes apprend ainsi la vanité du pouvoir, la versatilité des foules ; seul l'amour sincère de sa fille lui donne une raison de poursuivre...

Amelia justement bénéficie du chant ardent, très incarné, charnel, au medium très présent et aux aigus non moins somptueux (vocalises diamantines idéalement assumée dans le final du I de la très engagée **Marina Rebecka**, expressive dans ses moindres réparties.

A ses côtés, son fiancé Gabriele Adorno, soit le ténor **Francesco Meli** peut parfois agacer par son vibrato moins

maîtrisés et des aigus lancés sans filets, mais l'implication globale et cette ardeur quasi juvénile et conquérante font la valeur de sa partie : l'auditeur comprend comment ce jeune lion du début, gagne en sagesse et en humanité au contact du vieux loup Simon, jusqu'à montrer sa valeur et succéder en fin d'action au Doge de Gênes. Les 3 convainquent particulièrement dans le sommet psychologique et émotionnel du II : le superbe trio (Simon / Amelia / Gabriele) qui expose et entrecroise les 3 âmes éprouvées ; le trio sacré de l'opéra romantique et de Verdi à son sommet (baryton, soprano, ténor) triomphe ici en incarnant la fusion des coeurs ; tous se reconnaissent sans masques, saisis par un pur sentiment de compassion fraternel partagé : Gabriele en particulier qui comprend enfin l'homme qu'est le doge et qu'il a toujours combattu sans le connaître.. (« Perdon, perdon, Amelia »...).

Les deux autres clés de sol, Fiesco et Albiani (Paolo le fourbe empoisonneur) sont bien servies sans cependant noircir suffisamment leurs traits ; de ce point de vue, l'affidé de Paolo, Pietro est plus diabolique et d'une irrésistible vraisemblance grâce à l'engagement d'**Andrea Pellegrini** ; reconnaissons aussi la noble tendresse de **Michele Pertusi**, Fiasco paternel et protecteur, d'abord intrigant contre le Doge, puis grand-père révélé d'Amelia, se réconciliant avec Simon exténué (très bon duo final entre les deux au III).



Michele Spotti a la direction nerveuse, parfois brutale et en manque de finesse, cependant la prise de son sait équilibrer le volume orchestral et chaque voix, de fait, idéalement détaillée. Le chœur de l'Opéra napolitain participe à la réussite des ensembles.

Voici assurément l'une des versions de Simon Boccanegra les plus convaincantes de la décennie passée. D'où notre **CLIC de CLASSIQUENEWS** légitimement attribué au label **Prima Classic**.

CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI: Simon Boccanegra (version 1881). Avec Ludovic Tézier, Marina Rebeka, Francesco Meli, Michele Pertusi, Andrea Pellegrini... Chœur et Orchestre du Teatro San Carlo di Napoli – enregistrement réalisé en octobre 2024. Executive producers: Edgardo Vertanessian (ingénieur du son) and Marina Rebeka (Amelia). CLIC de CLASSIQUENEWS



Plus d'infos sur le site de l'éditeur PRIMA classic :
<https://primaclassic.com/> – Page dédiée au Simon Boccanegra
par Ludovic Tézier:
<https://primaclassic.com/release/simon-boccanegra/>

Simon Boccanegra : Ludovic Tézier
Amelia Grimaldi : Marina Rebeka
Gabriele Adorno : Francesco Meli
Jacopo Fiesco : Michele Pertusi
Paolo Albiani : Mattia Olivieri
Pietro : Andrea Pellegrini
Il Capitano : Vasco Maria Vagnoli
Une servante : Silvia Cialli

Orchestra e Coro del Teatro San Carlo di Napoli
Chef du chœur : Fabrizio Cassi

Direction musicale : Michele Spotti

Enregistré en public à Naples en octobre 2024
Coffret 2 cd [Prima Classic](https://primaclassic.com/),

Parution janvier 2025



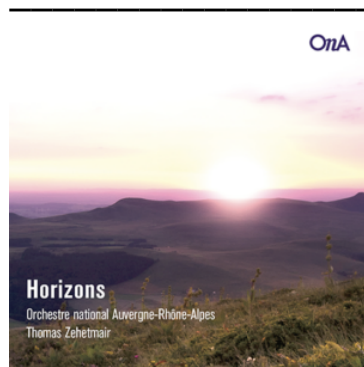
CD événement, annonce.

**« HORIZONS » : Symphonies
n°99 et n°104 « Londres »,
ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES, Thomas
Zehetmair, direction (1 CD
OnA)**

Fidèle à sa volonté d'excellence,
l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes
poursuit sa collection de cd, exposant la
vitalité des instrumentistes sur le vif ;
pour leur 26^e album, les musiciens
enregistrent 2 symphonies de Haydn (n°99
et n°104 « *Londres* »), deux sommets du
symphonisme classique, qui appartiennent
au cycle des fameuses symphonies
londoniennes.



Thomas Zehetmair, chef principal de l'Orchestre souligne les qualités de l'écriture haydnienne alliant finesse, élégance et humour, sans omettre la science des contrastes ni le rythme des surprises... Dans la forme classique viennoise, – solaire, Haydn sait se souvenir du folklore et des idiomes autrichiens. Après un précédent album amorçant son travail sur les symphonies de Haydn (album intitulé « *Perspectives* » regroupant les symphonies n°49 et n°80, mis en dialogue avec *Ramifications* de Ligeti), le nouvel album publié début 2026, souligne l'apport et la complicité entre les instrumentistes et le chef, en poste ainsi depuis 4 saisons. Thomas Zehetmair admire les qualités expressives de l'Orchestre, son style raffiné, son jeu fluide... autant d'arguments qui accréditent leurs apports dans l'interprétation et la compréhension de l'orchestre de Haydn. En témoigne ce nouveau jalon qui confirme la légitimité des instrumentistes auvergnats à revivifier l'écriture haydnienne. Un accomplissement qui n'est pas anodin car **la Symphonie n°104 « Londres », créée en mai 1795**, est le dernier concert dirigé par le compositeur lors de son ultime séjour dans la Capitale Britannique. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026** – critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS



OnA

CD « Horizons » / parution physique : le 23 janvier 2026

Joseph Haydn

Symphonie n° 99 en mi bémol majeur

Symphonie n° 104 en ré majeur « Londres »

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Thomas Zehetmair, direction

1 cd OnA – le Label discographique de l'Orchestre national
Auvergne-Rhône-Alpes – Photo © Nicolas Aymard – Plus d'infos
sur le site de l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes :
<https://onauvergne.com/>

**CRITIQUE CD, événement.
SAINT-SAËNS : Concertos pour
violoncelle n°1 et n°2, Le
Poète et la muse. Marie-
Claude Bantigny, violoncelle**

(1 cd Paraty 1996, 2022) . CLIC de janvier 2026

Programme d'autant plus convaincant qu'il souligne la grande valeur de pièces méconnues, très rarement jouées au concert (du fait de leur difficulté, cf le *Concerto n°2*, entre autres). Marie-Claude Bantigny a la finesse et l'extrême élégance requises pour exprimer l'étonnante sensibilité à la fois classique et formellement audacieuse d'un Saint-Saëns à part. Son violoncelle chante et respire, sans affectation ni démonstration, éclairant la profonde subtilité du compositeur romantique français au début du XXè...



Par **Alexandre PHAM**. L'éditeur **Paraty** publie un nouvel enregistrement soulignant non sans pertinence la splendide musicalité de la violoncelliste française **Marie-Claude Bantigny** ; après un programme **Brahms** couronné par le **CLIC de CLASSIQUENEWS** (4 Sonates de Brahms, avec le pianiste Karoulos Zouganelis, paru en avril 2023 – lire ci-après notre

critique), entre pudeur enchantée, et passion hallucinée, voici un cycle courageux, rare, d'autant plus apprécié, dédié aux pièces guère jouées actuellement, par Saint-Saëns au violoncelle. C'est peu dire qu'à travers les 3 œuvres choisies, – les 2 ***Concertos n°1 et n°2***, et ***La Muse et le Poète***, la violoncelliste ose tout avec une sensibilité intacte, d'une finesse allusive, d'une souplesse éloquente.. ceci vaut pour le dialogue violon / violoncelle, de La Muse et le Poète (créé avec orchestre en 1910, ici avec la complicité du violoniste **Paul Rouger**), d'une volupté poétique inscrite dans la pudeur, où brille, dans un liberté rhapsodique, aux côtés du volubile violon, l'enchantement serein du violoncelle. Le ferveur partagée entre les deux instruments solistes, prépare en réalité à l'épisode central, contemplatif et suspendu où le chant suave et mystérieux du violoncelle échange avec le murmure des bois nostalgiques. Saint-Saëns poète et enchanteur sculpte son poème (plutôt fantaisie), en exploitant toutes les nuances poétiques des deux solistes. Dans l'esprit des baroques français, Saint-Saëns cultive son propos comme une délectable conversation entre les deux instruments, volubiles puis fusionnés.

Des deux Concertos pour violoncelle, ici enregistrés à 26 ans d'intervalle (avril 1996 pour le n°1 / avril 2022 pour le n°2), la construction et l'écriture si souplement contrastée

du n°2 en ré mineur (créé en 1905 à 70 ans) éblouit par sa justesse poétique, son intensité, ses audaces feutrées (conçues pour le violoncelliste **Joseph Hollman** (mort en 1926, également dédicatoire de La Muse et le Poète)..., la finesse aussi du style de la soliste, ses nuances ciselées qui éclairent l'inspiration de Saint-Saëns ; la partition enchaîne comme souvent chez le Français, les 3 mouvements comme si elle n'en composait qu'un ; d'ailleurs, le geste interprétatif souligne l'unité et la cohérence de Saint-Saëns qui organise les 3 mouvements de son Concerto (Allegro moderato e maestoso – Andante sostenuto – Andante non troppo) comme s'il s'agissait d'un allegro de Sonate, avec la succession bien identifiée : exposition et développement (allegro), interlude central, enfin réexposition (coda / Finale).



C'est d'ailleurs ce dernier épisode qui tranche par son expressivité affûtée et d'une grande fluidité, qui sous les doigts de Marie-Claude Bantigny expose avec sincérité de somptueux médiums, des graves enténébrés d'une opulence épique, au souffle onirique magistral, alliant ampleur et pudeur mystérieuse. La soliste semble comprendre comme peu le

romantisme passionnel et pourtant classique d'un Saint-Saëns aussi profond et puissant, personnel et fascinant qu'un Brahms. Sa musicalité à fleur de peau réhabilite une partition majeure pour l'instrument, exposant tout son imaginaire souterrain, ses contre champs d'une superbe séduction intérieure, sa volupté chatoyante.

CRITIQUE CD, événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour violoncelle n°1 et n°2, Le Poète et la muse. Marie-Claude Bantigny, violoncelle – Hungarian symphony orchestra, Budapest (2022) / Orchestre symphonique Français (1991 : La muse et le poète / 1996 : Concerto n°1), Laurent Petitgirard, direction – (1 cd Paraty 1996, 2022). CLIC de janvier 2026

LIRE aussi notre critique du cd **BRAHMS : Sonates pour violoncelle** par Marie-Claude Bantigny (2 cd Paraty) / CLIC de **CLASSIQUENEWS** avril 2023 :

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY) | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-brahms-sonates-pour-violoncelle-et-piano-marie-claude-bantigny-karolos-zouganelis-piano-coffret-2-cd-paraty/>

Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de Brahms (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir... Le jeu des interprètes apporte leur

éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale... dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice... CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.

[*CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano \(coffret 2 CD PARATY\)*](#)

Marie-

Claude Bantigny © Jean-Baptiste Millot

1er Prix de violoncelle et de musique de chambre du CNSM de Paris, Marie-Claude Bantigny s'inscrit dans la lignée des prestigieux violoncellistes français auprès de qui elle se forme, tels que Maurice Gendron, André Navarra ou Roland Pidoux. Dirigée par Christian Ivaldi, elle remporte avec le Quatuor Fidelio le 1er Prix du Concours International de Musique de Chambre de Trieste « Sergio Lorenzi ». Sa carrière de chambriste et de soliste l'amène à jouer dans les festivals tels que la Roque d'Anthéron, les week-ends musicaux de la Baule, l'Orangerie de Sceaux, Aix En Musique et dans des salles de renommées internationales comme Gaveau, Pleyel, Le Louvre, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra Bastille, le Lincoln Center, ...



LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff (Actes Sud)

L'auteur du génial *CARMINA BURANA*, Carl Orff (1895-1982) méritait bien cette biographie, propre à clarifier son œuvre, surtout son activité à l'époque nazie. Le catalogue surprend par sa diversité et sa richesse : contes bavarois, petits opéras en un acte, ambitieuses tragédies antiques... Orff joue avec les formats, les époques et les genres. Le compositeur s'est concentré sur son œuvre musicale, produisant au cœur de l'Allemagne nazie, « sans rejoindre le parti mais non sans compromissions ».



Au centre de son héritage, la partition « emblématique, singulière et populaire », *Carmina Burana*, est devenue une icône de la culture mondiale. Cantate inclassable, chansons à boire et airs courtois, sur des textes médiévaux, aussi délirants que poétiques, *Carmina Burana* inspire une musique flamboyante et percussive dont l'impact ne s'est jamais démenti.

En outre, aux côtés du créateur génial, c'est le pédagogue qui s'impose aussi : Orff est reconnu comme un grand professeur, « dont l'approche novatrice irrigue aujourd'hui encore l'enseignement musical ».

Actes Sud publie ainsi la première biographie en français, dévoilant l'homme derrière la légende : un compositeur complexe, passionné, dérangeant, voire déconcertant ; objectivement l'un des compositeurs les plus singuliers, puissants, originaux de la musique du XXe siècle.

LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff
(Actes Sud) – Janvier, 2026 – 10.00 x 19.00 cm – 240 pages –
ISBN : 978-2-330-21606-1 – Prix indicatif : 20.00€ – Plus
d'infos sur le site de l'éditeur Actes Sud :
<https://actes-sud.fr/catalogue/musique/carl-orff>.